

POUR INFORMATION**LA CROIX**

Mettre la fraternité au cœur du débat public

Par , le 15/10/2020 à 06h05

François Ernenwein, président de *Confrontations*, association d'intellectuels chrétiens, et Jean-Baptiste de Foucauld, du *Pacte civique*, prolongent la réflexion sur la fraternité dans l'actualité de l'encyclique *Fratelli tutti*.



Quand *Confrontations*, *le Pacte civique* et une dizaine de partenaires ont décidé, en 2018, de réfléchir à la Fraternité en actes, et de s'interroger sur les bonnes pratiques de nature à permettre son déploiement, personne ne pouvait imaginer que cette question ressurgirait avec une telle acuité en France, quelques mois plus tard.

Après le mouvement des gilets jaunes qui avait, à sa manière, porté la question de la fraternité, le coronavirus et le confinement qui en est issu ont ravivé le besoin de fraternité, comme la grande manifestation qui avait suivi les attentats de janvier 2015.

→ DOSSIER. L'encyclique Fratelli Tutti (Tous frères) du pape François

Ces espérances ne doivent pas rester, une fois de plus, sans réponse. La redéfinition du « monde d'après » ne pourra pas faire l'économie d'une réflexion sur la fraternité, comme nous y incite l'actualité avec la parution de l'encyclique « *Fratelli tutti* ».

La fraternité, une « question de survie »

Face aux défis qui menacent aujourd'hui l'humanité, son existence même, il n'est plus envisageable de surmonter nos crises sans un élan de fraternité qui nous permette de traiter en profondeur les drames qui nous menacent, comme ceux de l'exclusion, du changement climatique, des crises sanitaires, des migrations, de l'intégrisme, des gouvernances égoïstes des États, y compris dans l'Union européenne, et de la mondialisation désordonnée.

→ TRIBUNE. Quelle « Bonne nouvelle » chrétienne apporter en temps de pandémie ?

Nos sociétés sont fragiles et les êtres humains interdépendants. On ne peut pas se sauver seul. L'humanité a rendez-vous avec elle-même, peut-être pour la première fois sous cette forme, confirmant ainsi cette parole prophétique de Martin Luther King : « Nous allons désormais devoir vivre comme des frères ou mourir comme des imbéciles ».

La fraternité, une émotion ?

La fraternité, ce n'est pas un état sentimental et vaporeux sans effets pratiques, ni un moment d'effervescence émotionnelle collective vite oublié. C'est une intention à l'égard d'autrui qui se transforme en actions concrètes patiemment construites, dans lesquelles on retrouve, généralement, les trois autres valeurs cardinales et complémentaires de reconstruction de la société, à savoir la créativité, la sobriété et la justice. Elles forment, toutes ensemble, un tout.

Le rôle de la puissance publique

La fraternité est avec la liberté et l'égalité, l'un des communs de la République. Elle se doit donc d'être cultivée en commun. Elle a besoin d'être appuyée, soutenue, relayée entretenue, pour dépasser sa faible puissance privée. Elle a besoin de l'accompagnement de la puissance publique pour se traduire « en actes ». Une puissance qui doit cependant s'exercer avec doigté, car il s'agit d'en faire non une contrainte ou un triste devoir, mais une forme d'expression privilégiée de la liberté et de l'engagement, encouragée, valorisée et même récompensée.

Unir les forces de la fraternité

Il s'agit de la rendre opérationnelle pour que chacune et chacun puisse y prendre sa part. Et pour cela s'appuyer sur cette constatation : aujourd'hui, la fraternité est en mouvement. Un peu partout, les initiatives se multiplient explicitement autour de ce thème, des livres paraissent, des citoyens s'engagent, qui, de fait, pratiquent cette fraternité en actes pour l'accès au logement, les soins à l'hôpital, la réinsertion après la prison, les liens par-delà les frontières, etc. Il est significatif par exemple que les demandes de service civique des jeunes excèdent l'offre, pourtant croissante.

→ TRIBUNE. Face à la montée de la pauvreté, répondre à l'urgence sociale

Mais ces initiatives ne sont pas pour autant suffisantes, car leur dynamique actuelle est loin de pouvoir inverser le cours des choses. Les forces de délitement l'emportent sur les capacités de reconstruction, car le mouvement pour la fraternité est affaibli par sa dispersion, son manque d'unité.

Une piste pourrait consister à organiser un rendez-vous collectif solennel autour de la fraternité. On ferait du 16 mai, « Journée internationale du vivre ensemble en paix » une « Fête de nationale de la fraternité », comme l'a initié depuis plusieurs années le *Pacte civique* avec le *Labo de la fraternité*. Lors de cette journée, et à l'initiative des élus locaux, chacun apporterait sa contribution, ses pratiques, sa manière de voir, ses réussites et ses difficultés.

Les associations pourraient faire connaître leurs activités de solidarité et de transition écologique. Les collectivités locales pourraient organiser ce jour-là leurs *journées citoyennes* rassemblant les citoyens sur des projets collectifs de proximité. Les courants philosophiques, spirituels, religieux et laïcs pourraient saisir l'occasion pour échanger et approfondir ensemble le concept. Ainsi pourrait se constituer peu à peu une force appelant à placer la fraternité au cœur du débat public et des politiques d'intérêt général.

Ouvrir le chantier collectif de la fraternité

Sous son impulsion, les plus hautes autorités de l'État ouvriraient le chantier de la fraternité en se donnant le temps nécessaire, pour donner enfin un contenu à ce parent pauvre de la devise républicaine. Il s'agirait de s'efforcer de définir plus précisément ce qu'est ou ce que peut être la fraternité, en confrontant les points de vue, d'examiner en quoi ou jusqu'où elle est à la fois un *droit à* et un *devoir de*, de préciser ses liens avec la solidarité, la laïcité, et la citoyenneté.

→ **PODCAST. François-Xavier Bellamy : s'engager « avec sa raison » dans le combat politique**

Il s'agirait aussi de voir comment la fraternité peut nous aider à résoudre les problèmes de l'heure, comment elle peut inspirer les programmes d'éducation, les politiques publiques, leur donner ce sel d'humanité qui souvent leur manque, comment elle peut devenir un critère d'évaluation des politiques publiques et du fonctionnement des services publics, en un mot remettre de la relation et du ré-enchantement dans la grande mécanique sociale numérisée, où le regard et la voix disparaissent. Tout cela sans naïveté, mais sans timidité non plus.

Apprendre à cultiver la fraternité

La fraternité n'appartient à personne. Nul ne peut esquiver la question, mais c'est à chacun(e) de construire librement sa réponse en fonction de ce qu'il ou elle croit et veut, ou peut. Sachant que la fraternité, si elle peut produire des effets de droit, comme la décision du Conseil constitutionnel de juillet 2018 l'a rappelé à propos de l'aide aux migrants, n'est pas un état, mais plutôt un objectif, un défi, une démarche, jamais achevée, toujours fragile, tout comme ses deux voisines, la liberté et l'égalité, dont elle est en quelque sorte l'élément régulateur.